

Dans quelle mesure l'imaginaire anglo-saxon impacte-t-il la représentation de l'espion dans le monde contemporain ?

un con !". Il décrit les services secrets britanniques comme un monde glauque, sans gloire, pauvre en victoire et riche en trahison. Tout l'opposé de la saga James Bond. *Reunion ?*
Dans l'imaginaire collectif, surtout avec l'impression donnée par le monde anglo-saxon, l'espion est vu comme un être d'exception, fort de son entraînement physique, de son intelligence hors norme et de la technologie qui l'accompagne. C'est un super-héros ordinaire et de ce fait, l différence entre son identité réelle et son identité de façade est moins caricaturale et plus crédible que celle des super-héros — Matt Murdock en journaliste aveugle contre les Kingsman en gentleman —.

La paranoïa est le moteur principal du genre, c'est à dire que l'essence même du récit est la dissimulation et le secret, ce qui le rend encore plus attractif pour le public. *Justicia*
Le roman d'espionnage ressemble et explique les tensions qui lui ont permis de naître : James Bond qui est créé pendant la guerre froide, où la propagande est un enjeu de taille, et où la supériorité technique du bloc de l'Ouest est démontrée par les prouesses technologiques utilisées par l'agent 007. À ce titre les films James Bond représentent tous une crise particulière de la guerre froide, mais aussi des décennies qui suivent.

Étape 3.

Le genre d'espionnage permet de donner une image positive du pays d'origine. De ce fait, James Bond agit pour sauver l'honneur de la reine et témoigner de la grandeur du pays. Il pouvait être vu comme un symbole de la résistance au déclin de la Grande Bretagne entraîné par la décolonisation. La puissance des services secrets britanniques y est même présentée comme supérieure à celle des Etats Unis et de la Central Intelligence Agency. Pendant la guerre froide, les espions nationaux symbolisaient la force de leur bloc respectif mais certains étaient supposés passionner le monde entier, ce qui illustre bien l'époque : un affrontement indirect. Enfin, toujours sur l'exemple de James Bond, l'auteur, Ian Fleming était un anticommuniste assumé dans ses livres, ce qui se traduit un peu moins dans les films. Par ailleurs, si James Bond a été inspiré des deux personnages réels, son évolution au cours du temps est très marquée, surtout entre le cinéma et la littérature.

Par ailleurs, les versions nord-américaine reposent souvent sur des faits d'armes et d'action violentes, mais plus généralement, le contexte organisationnel du monde de l'espionnage fictif possède une dimension familiale très marquée, qui nous a été appris par le fonctionnement de la mafia : le fait de reposer sur la structure familiale permet d'en maintenir le strict contrôle et de conserver la certitude de l'adhésion et du silence des membres sur l'activité secrète.

Cependant, il existe des différences au sein même du monde anglo-saxon quant à la vision de l'espion : si les séries Américaines illustrent la peur de 'l'ennemi parmi nous' et donc la peur de l'autre. Cette peur de l'autre est aussi montrée dans, par exemple, la politique étrangère Américaine, très isolationniste. La fiction anglaise, elle, évoque plus une idée comme quoi 'l'ennemi, c'est nous', soit la crainte de la taupe. Et cette peur s'explique peut-être par l'affaire des 'Cinq de Cambridge'.

Malgré cette vision plus que positive de l'espion, ce dernier est bien un mythe. 007 s'approcherait plus, si il était réel d'un alcoolique incapable de prendre le volant que d'un héroïque agent. La réaction de David Callan à propos de jeu vidéo "Call of Duty Black ops : Cold War" qui est un jeu mettant en scène des espions durant la guerre froide est aussi un exemple de la différence entre mythe et réalité.

Étape 4.

En 2017, au musée de l'Armée, l'exposition "Guerre Secrète" permis de confronter la condition réelle des agents secrets à nos fantasmes.

L'évolution du genre, notamment au cinéma prouve que le temps de la fiction d'espionnage feutrée et de la manipulation est passé. Cette disparité de traitement sur grand écran symbolise aussi les périls qui menacent les sociétés contemporaines : espionnage industriel, terrorisme, hacking, ... Toutes ces fictions, sombres, anxieuses, mélancoliques, comiques, sont toutes réalisées avec le même ambition : celle d'observer l'extraordinaire au quotidien, de lever le voile sur un monde mystérieux et fantasmagique et donner à voir des héros souvent trop discrets.

De quoi vous parlez-vous ?

Sans plus tarder

C'est un jeu non ?

de l'opéra la figure de Jason Bourne

Conclusion

A bien maîtriser. Vous profitez HCBSP non ?